

Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu et Toujours Vierge Marie

(Phil. 2,5-11 ; Luc 10,38-42 & 11,27-28)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 15 août 2010

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Cette fête de la Dormition de la Mère de Dieu est l'une des grandes fêtes de l'année, c'est la grande fête de l'été. L'année liturgique va bientôt se terminer, et un nouveau cycle commencera au mois de septembre. La fête de la Dormition couronne donc, on peut dire, toute cette année liturgique.

Qu'est-ce que nous commémorons en ce jour ? La mort de Marie, la Sainte Vierge Mère de Dieu. Le fait de commémorer la mort nous rappelle que tous, nous avons ce même rendez-vous avec le jour où notre âme va nous être redemandée. Cette fête n'a pourtant rien de triste, c'est même une fête joyeuse car, depuis la résurrection du Seigneur, la mort est transformée en une Pâque, un passage. Et cela s'applique en premier lieu à la Mère de Dieu, pour qui cette mort est une mort douce, que nous appelons Dormition : c'est-à-dire endormissement.

La mort est toujours le moment du bilan d'une vie. Pour Marie c'est le moment de son couronnement, c'est le couronnement de toute sa vie, le couronnement d'une destinée hors du commun, une destinée unique puisque c'est elle qui a mis au monde le Seigneur. C'est pour cela que nous l'appelons la Mère de Dieu, car Dieu s'est incarné, a pris chair dans son sein. On peut dire que c'est par elle que le Salut a pu être apporté au monde.

Et ce moment est aussi le point de départ d'un nouvel accomplissement : c'est le couronnement d'une vie et en même temps le commencement d'une autre vie. D'ailleurs l'icône de la Dormition montre ces deux aspects : d'une part le corps de Marie qui repose maintenant après avoir achevé sa course, et que tous les apôtres viennent honorer ; et d'autre part le Seigneur qui vient chercher son âme, figurée par Marie représentée comme une enfant, pour signifier que commence une nouvelle vie : c'est une nouvelle naissance, c'est sa naissance dans le ciel. Comme pour nous tous, le jour de la mort est le jour d'une nouvelle naissance dans le ciel.

Mais pour Marie, cette nouvelle vocation dans le ciel est unique, comme sa vie sur terre a été unique. Elle a dans le ciel une place à part, qui n'appartient qu'à elle : à la Droite du Seigneur. Dans le Psaume 44 où il est dit : *La Reine se tient à Ta Droite*, l'Eglise a compris cela pour la Mère de Dieu. Maintenant qu'elle est dans le ciel, la Mère de Dieu se tient à la Droite de son Fils notre Dieu.

Et c'est de là qu'elle intercède maintenant pour le monde, parce que sa mission n'est pas terminée. Elle a eu sa mission sur la terre, et sa mission dans le ciel maintenant est d'intercéder pour le monde, comme nous le chantons dans le tropaire de la fête : « *Dans ta maternité tu as gardé la virginité, lors de ta Dormition tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. Tu as été transférée à la Vie, toi la Mère de la Vie. Par ton intercession délivre nos âmes de la mort.* »

« Délivre nos âmes », « sauve-nous » ! C'est très osé de dire cela : des personnes qui ne sont pas orthodoxes le comprennent parfois mal. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que Marie est un autre Dieu ? Non ! Marie n'est pas un autre Dieu. Mais pourtant nous osons même lui demander : « *Très Sainte Mère de Dieu sauve-nous !* ». Cela veut dire qu'elle est associée de très près à l'œuvre de Salut du Seigneur. Bien sûr, c'est le Seigneur qui réalise le Salut, c'est Lui qui nous sauve. Il n'y a personne d'autre que Dieu pour nous sauver. Mais Marie est associée de manière très intime parce qu'elle a enfanté Dieu, parce que le Seigneur Jésus-Christ qui est notre Dieu est en même temps son Fils et, en tant que Mère, elle peut être entendue mieux que quiconque. Elle peut jouer un rôle de médiation. Là encore, le Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, parce que Lui seul est à la fois Dieu et homme.

Mais Marie aussi est appelée médiatrice. Car la force particulière de l'intercession d'une Mère fait qu'elle est entendue et exaucée efficacement.

Mais encore, que signifie cette mort pour la Mère de Dieu ? Elle est soumise à la mort comme nous tous, parce que, comme nous tous, elle est née de la chair de ses parents, Joachim et Anne. Elle est toutefois née d'une manière particulière, parce que ses parents étaient âgés et Anne était stérile. Et donc, dans sa naissance, il y a déjà le signe d'une élection divine. Mais en tout cas, elle est née comme nous tous : elle est née d'une femme selon la nature, et elle meurt selon la nature.

Encore faut-il préciser de quelle nature nous parlons. Lorsque nous disons, par exemple, que c'est notre nature d'être ce que nous sommes, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de la nature déchue : ce n'est pas la nature telle que Dieu l'avait voulue et créée à l'origine car, entre temps, il y a eu cette chute qui est aussi une réalité. C'est même pour cela que le Seigneur est venu : pour relever le monde de la chute, pour nous rétablir dans le Paradis, dans le Royaume.

Ainsi, tout naturellement, Marie est soumise à la mort. Mais même sa mort défie les lois de la nature. Je ne sais pas si vous avez déjà été attentifs à cela, mais il y a beaucoup d'hymnes consacrées à la Mère de Dieu qui disent que son enfantement « *dépasse les lois de la nature* » puisqu'elle a enfanté sans avoir connu d'homme, elle a conçu directement du Saint-Esprit, le Verbe de Dieu est venu s'incarner en elle directement. Eh bien, de la même manière, dans sa mort il y a aussi un dépassement des lois de la nature, parce que son corps n'a pas connu la corruption, il n'a pas été soumis à la décomposition, comme c'est naturel pour tout le monde. Elle est passée directement de cette vie terrestre à la vie céleste : « *Tu as été transférée à la Vie* ».

Il y a donc chez elle une soumission aux lois de la nature, comme le Seigneur lui-même s'y est soumis, mais en les dépassant. Cela est abondamment souligné dans l'hymnographie de la fête, ainsi, par exemple, dans le canon des matines :

« Née d'une femme mortelle, tu as, Vierge pure, quitté ce monde conformément à la nature ; mais ayant enfanté la Vie véritable, tu as été transférée vers la Vie divine elle-même. »

« Sur la nature tu as remporté la victoire, ô Très-pure, en enfantant Dieu ; mais à l'imitation de ton Fils et Créateur, c'est en dépassant la nature que tu te soumetts à ses lois ; c'est pourquoi tu t'es relevée de la mort pour vivre avec ton Fils éternellement. »

Dans l'Évangile qui vient d'être lu, comme à toutes les fêtes de la Mère de Dieu, nous avons entendu la parole de cette femme dans la foule : *Heureuses les entrailles qui t'ont porté, heureuses les mamelles qui t'ont allaité*. La femme dit cela après avoir entendu le discours du Seigneur, comment Il parlait avec autorité, après avoir vu ses œuvres, comment Il guérissait les malades, comment Il expulsait les démons, et certainement aussi après L'avoir vu dans toute sa beauté, parce que du Seigneur devait rayonner une beauté particulière. On peut comprendre que cette femme soit en admiration et qu'elle se dise : vraiment, la femme qui a mis au monde un tel fils est bénie. Car c'est réellement une bénédiction d'avoir des enfants qui réussissent dans la vie, qui parviennent à réaliser de grandes choses, qui brillent devant les hommes.

Mais, comme bien souvent, le Seigneur remet les choses à leur juste place et lui répond : *Heureux plutôt (ou bienheureux plutôt) ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent*. Car les premiers font des œuvres humaines, mais plus grands encore sont ceux qui sont associés aux œuvres divines. Cette parole de Jésus n'est pas un reproche pour sa Mère, bien au contraire, c'est une béatitude qui s'adresse d'abord à sa Mère parce que, plus que tout autre, elle a écouté la Parole de Dieu et l'a gardée. Et de grandes choses se sont réalisées en elle, comme elle le dit elle-même dans la prière du Magnificat : « *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* ». Jésus peut dire à juste titre qu'elle est bienheureuse, bien plus que ce qu'avait perçu cette femme, qui avait quand même déjà perçu qu'il y avait quelque chose de grand dans la personne de Jésus.

Parmi ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent, Marie est la première, et c'est en cela que réside sa toute-sainteté. Car la Parole de Dieu, non seulement elle l'a écoutée, elle l'a gardée, mais elle lui a donné chair dans son sein, jusqu'à enfanter Dieu.

Comme personne humaine, Marie partage notre humanité, elle est née selon la nature déchue et partage donc avec nous le péché originel, l'infirmité initiale de la nature humaine, et c'est pour cela qu'elle est aussi soumise à la mort comme nous tous. « Mais chez elle, la force du péché est réduite à une simple potentialité, qui ne parvient pas à l'actualité. Autrement dit, la Sainte Mère de Dieu ignore le péché personnel, elle est illuminée par le Saint-Esprit dès qu'elle est enfantée. » C'est Serge Boulgakov qui dit les choses comme cela. Et c'est pourquoi l'Eglise vénère la Mère de Dieu comme celle qui est « *plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins* ». Elle est au-dessus du monde angélique.

Marie fait certes partie de l'assemblée des saints, mais elle est sainte à un titre spécial, et son intercession est supérieure à celle des autres saints. Car, comme dit encore Serge Boulgakov, les saints ont encore à connaître une certaine croissance, leur sanctification se continue après la mort. Mais la Mère de Dieu n'a pas besoin, comme nous tous, d'attendre la résurrection après le second avènement : elle est déjà entrée dans la résurrection. D'ores et déjà, elle trône dans le ciel à la Droite de son Fils. Et là où elle est, ayant tout accompli, elle atteste pour nous que l'héritage qui est promis à tous les hommes est déjà devenu une réalité.

Recourrons donc à son intercession pour qu'elle nous ouvre les portes de la miséricorde, et que toutes les promesses de Dieu qui sont déjà accomplies en elle s'accomplissent également en nous.

Amen.